



Maryam Iman

peintures

en résonance

Orphos

photographies & vidéos



Maryam Iman

Poèmes d'entre les mondes

Où se tiennent les peintures de Maryam Iman ?

Comme des poèmes entre des mondes visibles et invisibles que ses toiles rapprochent, reconfigurent et révèlent dans des apparitions subtiles.

Le monde sensible, les paysages

Dans l'espace de l'atelier, de la galerie ou d'un intérieur, la toile peinte de Maryam Iman prend son espace. Elle y interprète l'espace du monde. Elle en réunit les éléments et les reconfigure dans une nouvelle visibilité. Leur abstraction, par où les paysages disparaissent, laisse apparaître la possibilité d'autres paysages. Ils sont faits d'intrications et d'élévations végétales, de reliefs et de surfaces, d'argentés, de filaments, de sombres replis.

L'artiste, le corps en mouvement autour de la toile, jette un voile sur le monde pour le révéler. Chez Maryam Iman, cette reconfiguration est moins une gestuelle qu'une méditation. Elle intériorise le paysage contemplé puis l'exprime, elle inspire la nature et l'expire par la main qui guide le souffle de l'outil.

Ici, Maryam Iman est femme. Elle se tient dans sa peinture à cet endroit du monde où la vie apparaît et se transforme. C'est que, dans sa vie, elle fait croître l'enfant qu'elle a fait naître, elle sait cultiver le pistachier aux portes du désert, elle navigue dans l'existence comme entre les îles d'Ormuz et de Corse aux mille couleurs parcourues. Dans sa méditation peinte, cette femme touche terre et c'est pour cela qu'elle nous touche.

Ici, Maryam Iman est perse, de cette Perse que la sagesse de Zoroastre lie encore aux cycles de la nature. L'artiste iranienne nous offre une écologie sensible et sensée, elle vient nous offrir d'autres récits de la terre, de l'eau, du feu et de l'air.

Le monde imaginal, le « second monde »

Le regard de Maryam Iman ne s'arrête cependant pas aux éléments visibles du monde, notre regard non plus lorsqu'il se pose sur ses toiles. D'où viennent ces ombres et ces lumières, ces noirceurs, ces nuits, ces bleus nuit, ces aurores et ces couchants, ces pâleurs et ces effacements ?

Il ne s'agit plus d'un monde imagé où l'imaginaire de l'artiste produit des interprétations du monde, il ne s'agit pas non plus d'un "second monde" tel qu'imaginé et fabriqué par des intelligences.

Il est ici question d'un monde *imaginal*, tout comme le corps subtil est un corps imaginal mais non pas un corps imaginaire.

Ici, Maryam Iman est "orientale". Elle l'est moins au sens géographique du terme qu'au sens où l'entend son maître Sohrawardî¹ : au sens métaphysique, osons le mot.

Selon la lecture qu'H. Corbin fait de Sohrawardî, le monde imaginal ou le « second monde » est celui « où apparaissent toutes les formes, figures et couleurs de ce monde-ci, avec plus de diversité et de richesse encore, mais à l'état suprasensible. »

La connaissance de ce monde-là « met en œuvre non point une représentation conceptuelle et abstraite des choses, mais une perception directe, une présence réelle des mondes spirituels ». Elle met en action « un organe de connaissance authentique, qui a sa fonction noétique propre, et le monde qui lui correspond à sa réalité de plein droit ».

¹ Sohrawardî (1155-1191) : philosophe et mystique perse. Nous citons l'approche qu'en fait Henri Corbin dans *En Islam iranien, Aspects spirituels et philosophiques*, tome II : « Sohrawardî et les Platoniciens de Perse » (Gallimard, 1971). Cette approche recoupe la thèse de doctorat de Maryam Iman en philosophie de l'art : "Etude comparative de l'esthétisme dans la pensée de Platon et la sagesse de Sohrawardî".

H. Corbin nomme cette connaissance « l'intuition imaginative ». Par elle, dit-il, le second monde « fait éclore les récits visionnaires des prophètes et les manifestations de la Lumière. »

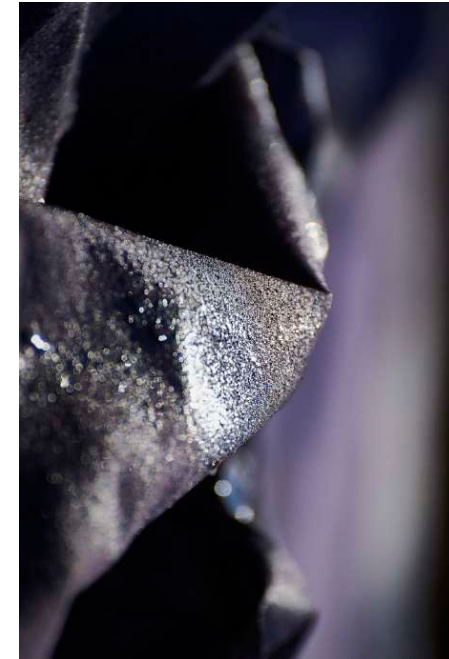
Comment ne pas rapprocher cette intuition imaginative de l'intuition artistique ? Un monde suprasensible, en ouvrant à l'artiste son accès, serait-il le lieu où s'origine sa création, serait-il du moins l'une de ses sources ? La connaissance, la démarche et l'œuvre de Maryam Iman nous interroge ...

Quoi qu'il en soit, Maryam Iman se tient dans l'éveil et, au sens étymologique et sohrawardien des termes, elle est "orientée" vers "l'Aurore" (*ishrâq*). Alors il arrive ce qui doit arriver : la lumière. Cette lumière, elle ne la pose pas sur la toile, elle la laisse advenir du côté où elle ne projette pas de couleur, de façon à la fois maîtrisée et incertaine.

Avec l'arrivée de la lumière au cœur de densités plus ou moins sombres, Maryam Iman découvre qu'elle laisse advenir une énergie, une irradiation qui la dépasse et nous atteint. Serait-ce la vie elle-même ? Les biologistes, pour décrire la métamorphose de la chenille en papillon, parlent également d'un processus "imaginal". Au cœur des reconfigurations de la nature au fil des toiles de Maryam Iman, l'imaginal fait œuvre de création vitale.



Maryam Iman, Sans titre (2020), acrylique sur tissu, 90 x 220 cm



Orphos,
série *L'aube se réveille avec tes mains*
(2022)

J'ai proposé ici mon regard sur l'œuvre picturale de Maryam Iman. Ce regard, au fond, explore ce qui, dans son œuvre comme dans son intériorité, me rejoint profondément.

Mais ce regard nous mène plus loin. Lorsque nous nous sommes rencontrés en Iran en 2019, nous avons rapidement compris que nos recherches artistiques autour de la lumière étaient en attente d'un dialogue.

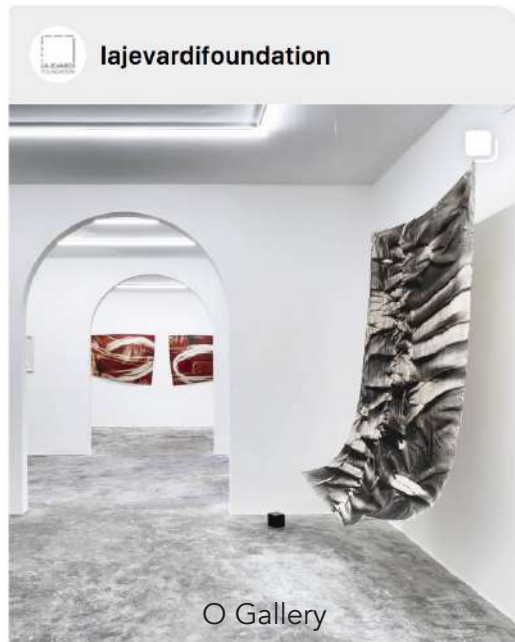
Les images que j'ai créées depuis notre rencontre confirment ma conversation intime et constante avec ses créations. J' imagine que ce dialogue puisse voir le jour et habiter l'espace d'une exposition commune.

Orphos
janvier 2024

créations 2020-2021

Maryam Iman

peintures

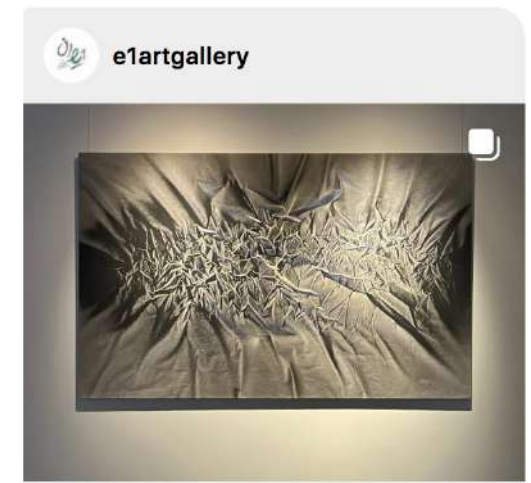
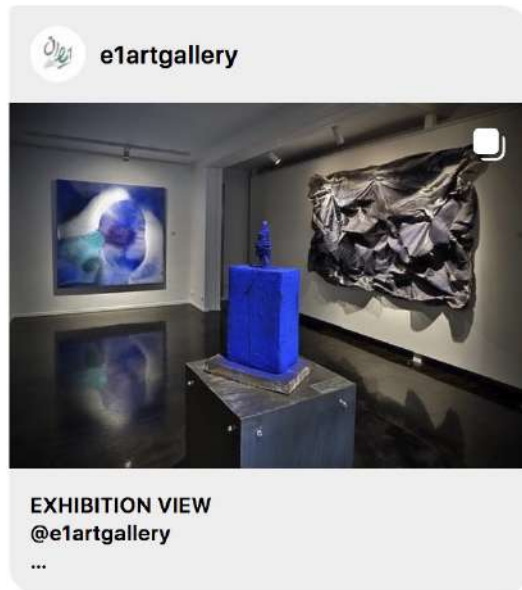


La Fondation Lajevardi a exposé Maryam Iman à la galerie O Gallery en septembre 2020 (exposition collective), à la galerie e1 Art Gallery en mars 2022 (collection privée), puis en mai 2023 (exposition solo).

Ces trois institutions emblématiques de l'art contemporain iranien, situées à Téhéran, ont fait deux choix cohérents avec la démarche de l'artiste jusqu'alors :

- le choix de ses peintures monochromes : des noirs et des gris, parfois rehaussés de bleus nuit, laissant passer la lumière et la mettant en valeur ;
- le choix de laisser les peintures flotter dans l'espace sans cadre rigide, offrant à la toile naturelle sa pleine participation à un art proche de la nature.

4



créations 2020-2021

Sans titre, acrylique sur tissu, 250x110 cm



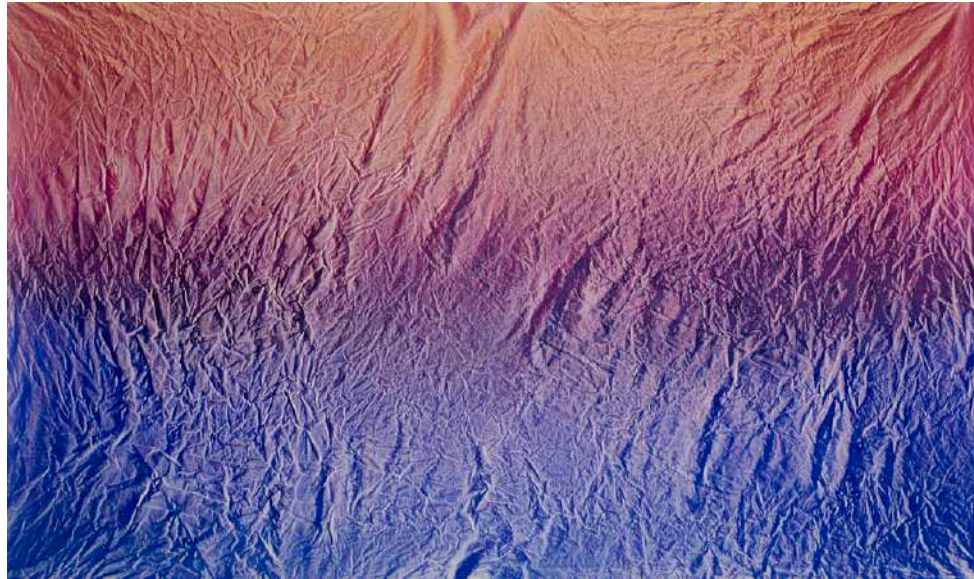
Sans titre, acrylique sur tissu, 70 x 110 cm



Sans titre, acrylique sur tissu, 65 x 150 cm



Regard sur une création (2018)



Sans titre,
acrylique sur tissu,
180 x 100 cm

6

Ouverture des frontières

Les frontières se ferment une à une, les passages aux frontières sont un risque.

C'est pourtant aux frontières que Maryam Iman se risque et se tient : « Je vis à la frontière entre le rêve et la réalité, entre ce monde et un autre monde. »

Et c'est à cette frontière que se tient l'œuvre, entre la nuit et le jour, qu'elle s'offre comme frontière ouverte. Les points de passage se jouent sur un horizon où deux espaces s'ouvrent l'un à l'autre, dans des reliefs où la lumière trouve ses propres espaces pour advenir.

Mais le passage n'est rien sans le passant. Quand l'œuvre l'arrête, le passant fait le passage, car, là où elle l'arrête, elle fait son œuvre : « La couleur et, par la suite, la lumière instruisent un certain rapport à la profondeur, mais une profondeur particulière, une profondeur qui, au lieu d'ouvrir sur une distance lointaine, investit l'espace proche. »¹.

Dans cet espace proche où, paradoxalement, se tient l'horizon, les effets de perspective deviennent un mouvement intérieur, une circulation continue entre les énergies sensibles et vitales de l'œuvre et celles du sujet. « Le corps du sujet observateur entre en interaction avec le monde visible créé par la couleur et la lumière, son corps dévoile l'intimité de la matière. »

En retour, cette intimité de la matière révèle l'intimité du sujet à lui-même, par où il trouve son propre passage à travers des frontières intérieures qui lui étaient jusque là fermées.

Orphos
2022

¹ *Le jeu de la couleur et de la lumière, une esthétique de la peinture sur tissu. Analyse sémiotique de l'œuvre de Maryam Iman.* Marzieh Athari Nikazm est Maître de Conférences (Université Shahid Beheshti, Téhéran) et Docteur en sémiotique (Université Paris-Sorbonne).

créations 2023 - 2024

Maryam Iman évolue tout en préservant l'unité de sa démarche et de son œuvre :

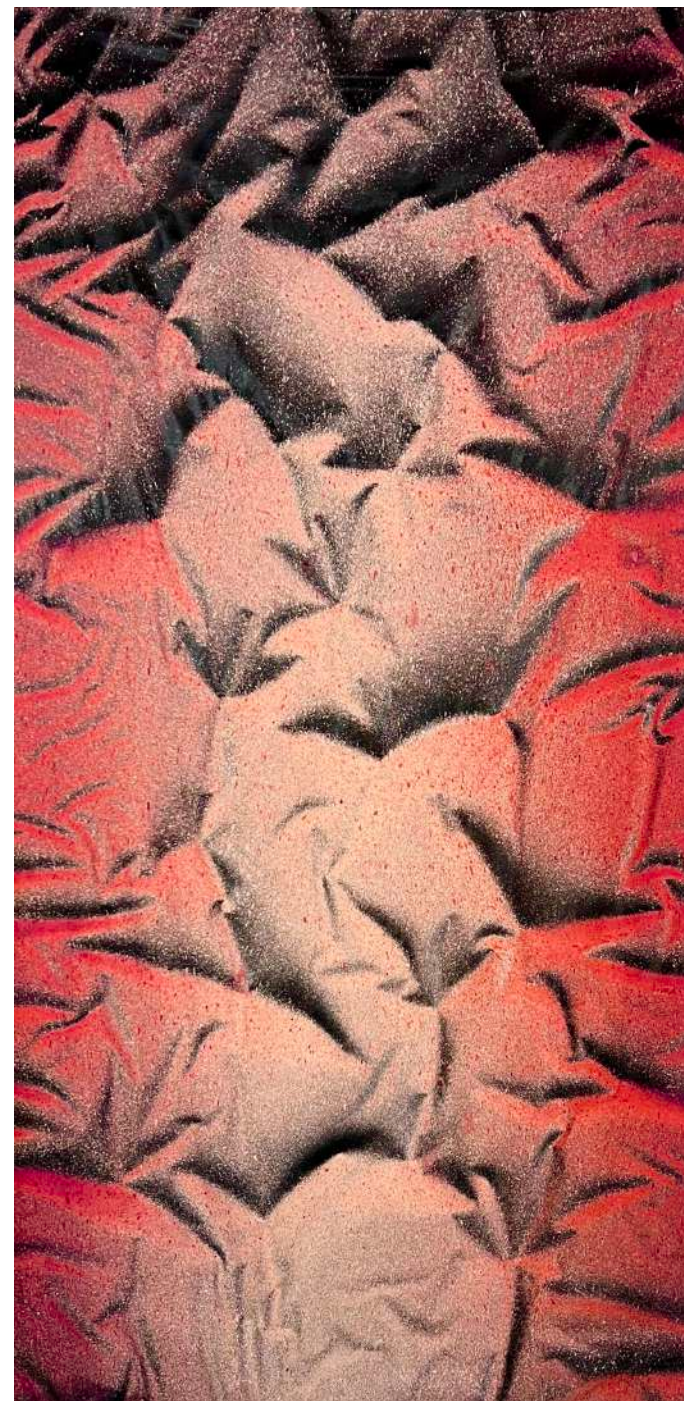
- elle explore de nouveaux supports, y compris des superpositions de tulles, et peint sur les reflets argentés ou sur le noir de la toile ;
- elle opère un retour à la couleur, particulièrement le rouge vif ;
- sans revenir à la peinture symbolique de sa série *Cyprès* (2020), elle introduit parfois dans ses compositions une forme oblongue ; s'y révèle davantage l'énergie en puissance dans ses œuvres.

Sans titre,
acrylique sur tissu,
140 x 100 cm





Sans titre,
acrylique sur tissu,
140 x 50 cm



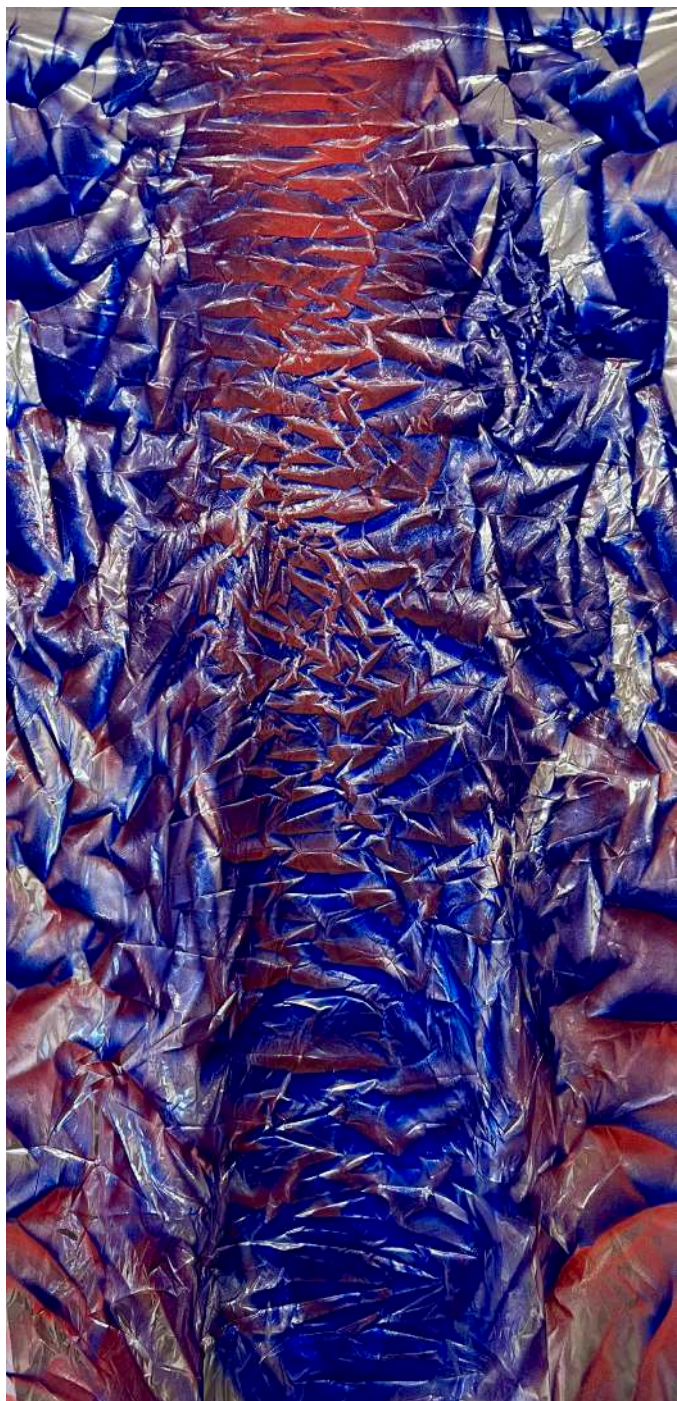
Sans titre,
acrylique sur tissu,
145 x 70 cm



Sans titre,
acrylique sur tissu,
110 x 180 cm



Sans titre,
acrylique sur tissu,
110 x 70 cm



Sans titre,
acrylique sur tissu,
110 x 160 cm



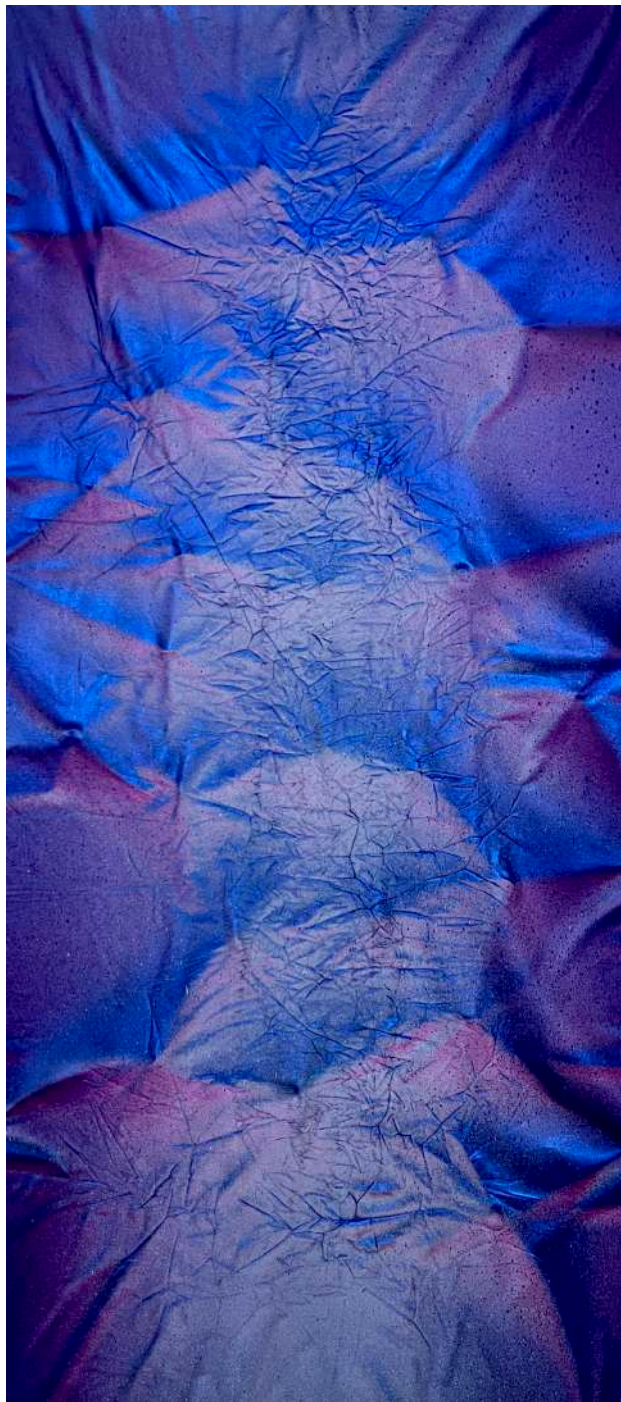
Sans titre,
acrylique sur tissu,
130 x 50 cm



Sans titre,
acrylique sur tissu,
110 x 50 cm



Sans titre,
acrylique sur tissu,
110 x 35 cm



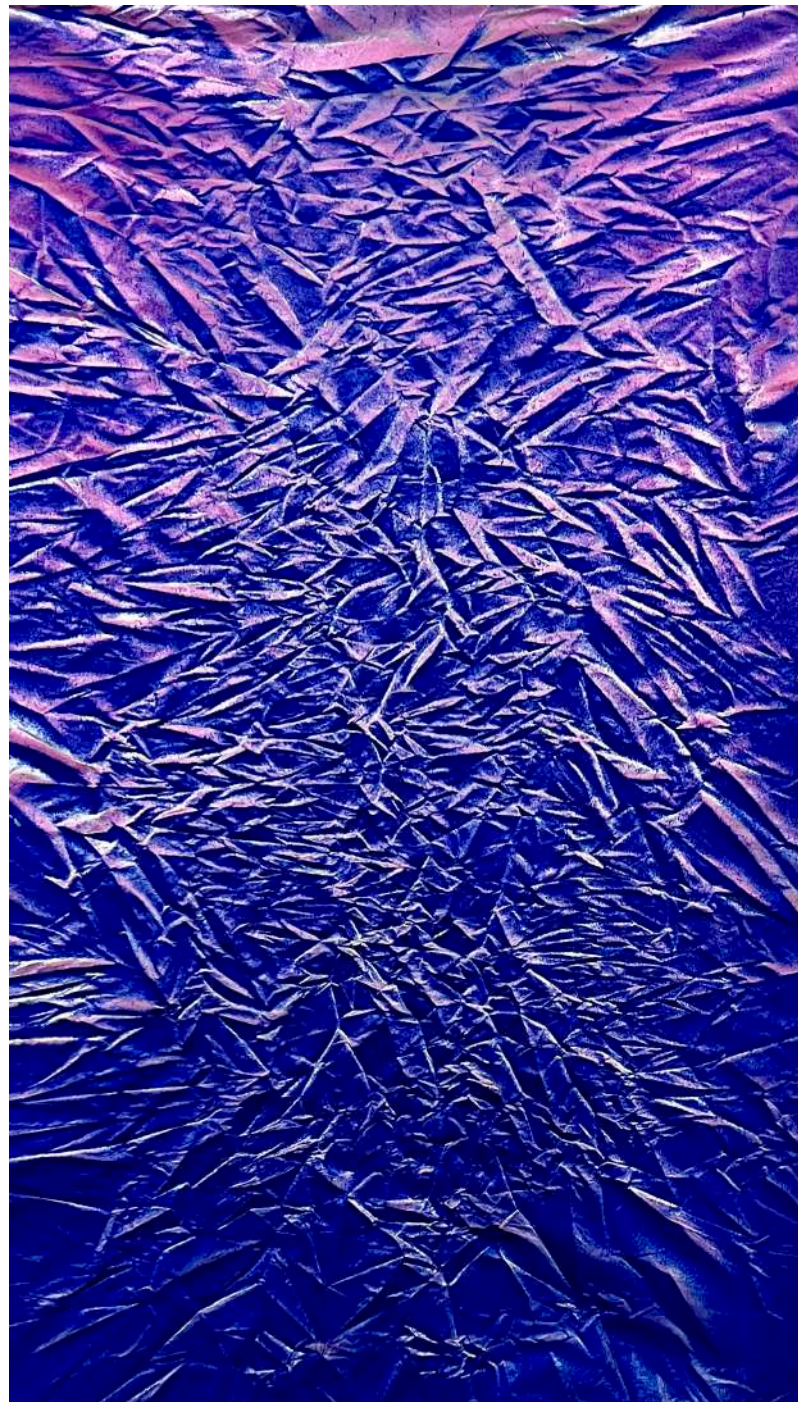
Sans titre,
acrylique sur tissu,
145 x 65 cm

Sans titre,
acrylique sur tissu,
110 x 145 cm





Sans titre,
acrylique sur tissu,
110 x 60 cm



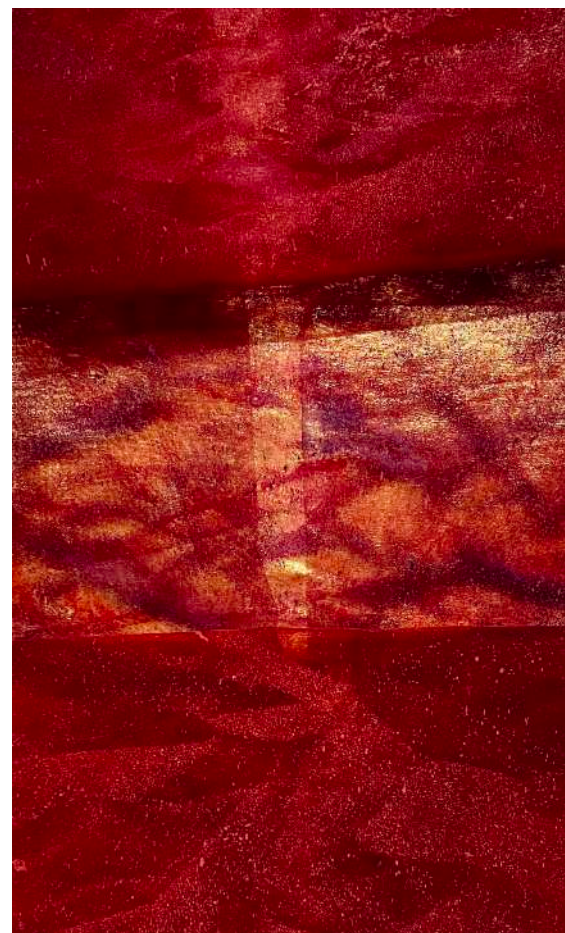
Sans titre,
acrylique sur tissu,
110 x 60 cm



Sans titre,
acrylique sur tissu,
110 x 60 cm



Sans titre,
acrylique sur tissu,
100 x 30 cm





Sans titre, acrylique sur tulle, superpositions, 50 x 130 cm



Orphos photographies

en résonance avec Maryam Iman

سپیده دم با دستهایت بیدار می شود *L'aube se réveille avec tes mains*

12 clichés réalisés au cours du processus de création de Maryam Iman

Ahmad Chamlou, l'un des plus grands poètes iraniens du XXe siècle, achève ainsi le poème qu'il dédie à Aïda : « Et l'aube se réveille avec tes mains ». Son poème *Aïda dans le miroir*¹ fait écho au poème *Les yeux d'Elsa* et Chamlou entre ainsi en résonance avec Aragon, qu'il admire. Ce jeu de résonance entre les œuvres et entre les artistes est au coeur du processus créatif mis en œuvre par Orphos avec Maryam Iman.

Ce processus ne serait rien cependant s'il n'y était question de l'amour, si la femme n'en animait le mouvement et si, par elle, l'aube ne venait éclairer la noirceur du monde.

Cette série est un hommage et plus encore : Orphos y célèbre la lumière qui advient autant que les êtres qui la font advenir. En laissant à la lumière et aux artistes leur part de mystère, amoureuxment.

¹ *Aïda dans le miroir* (1964), trad. Reza Afchar Naderi

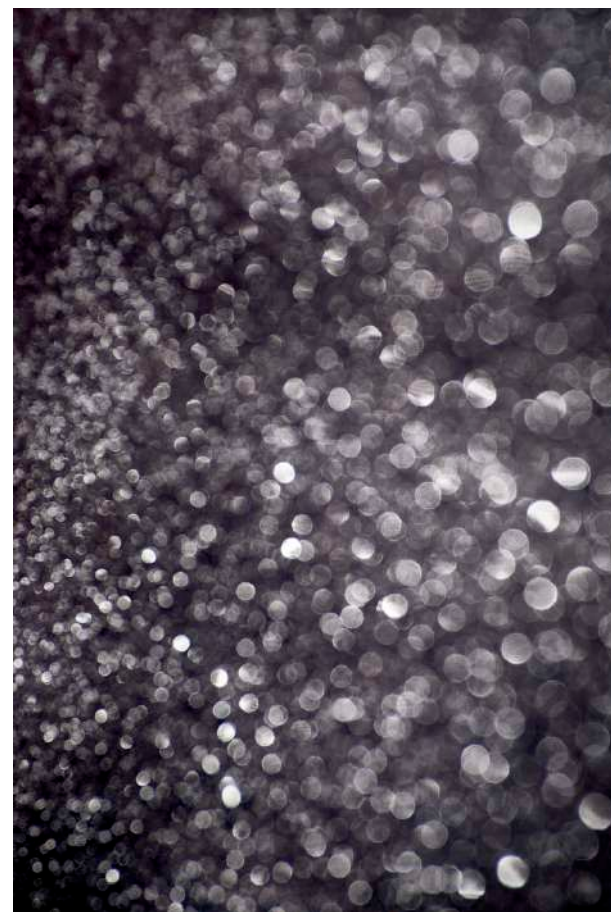




#1



#2



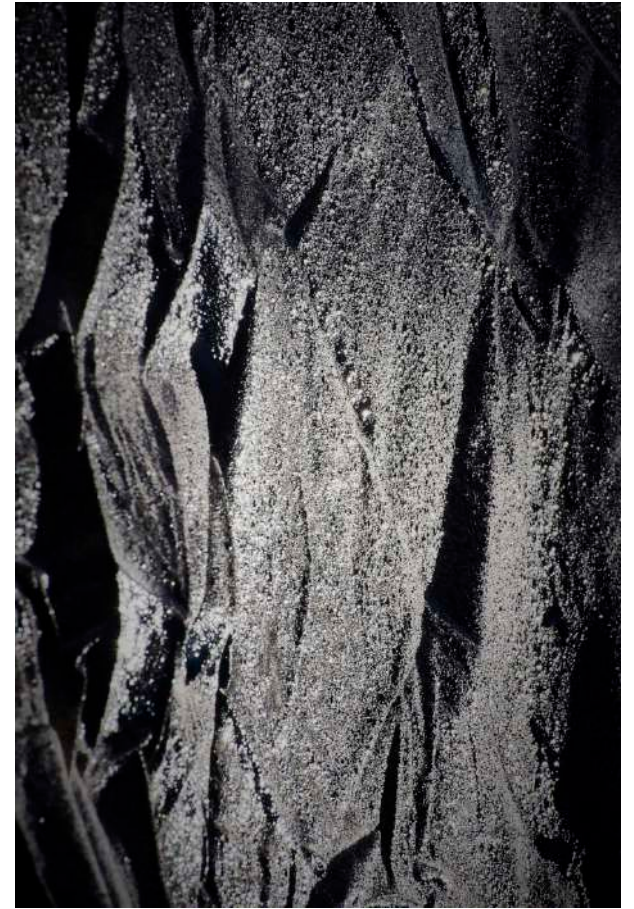
#3



#4



#5



#6



#7



#8



#9



#10



#11



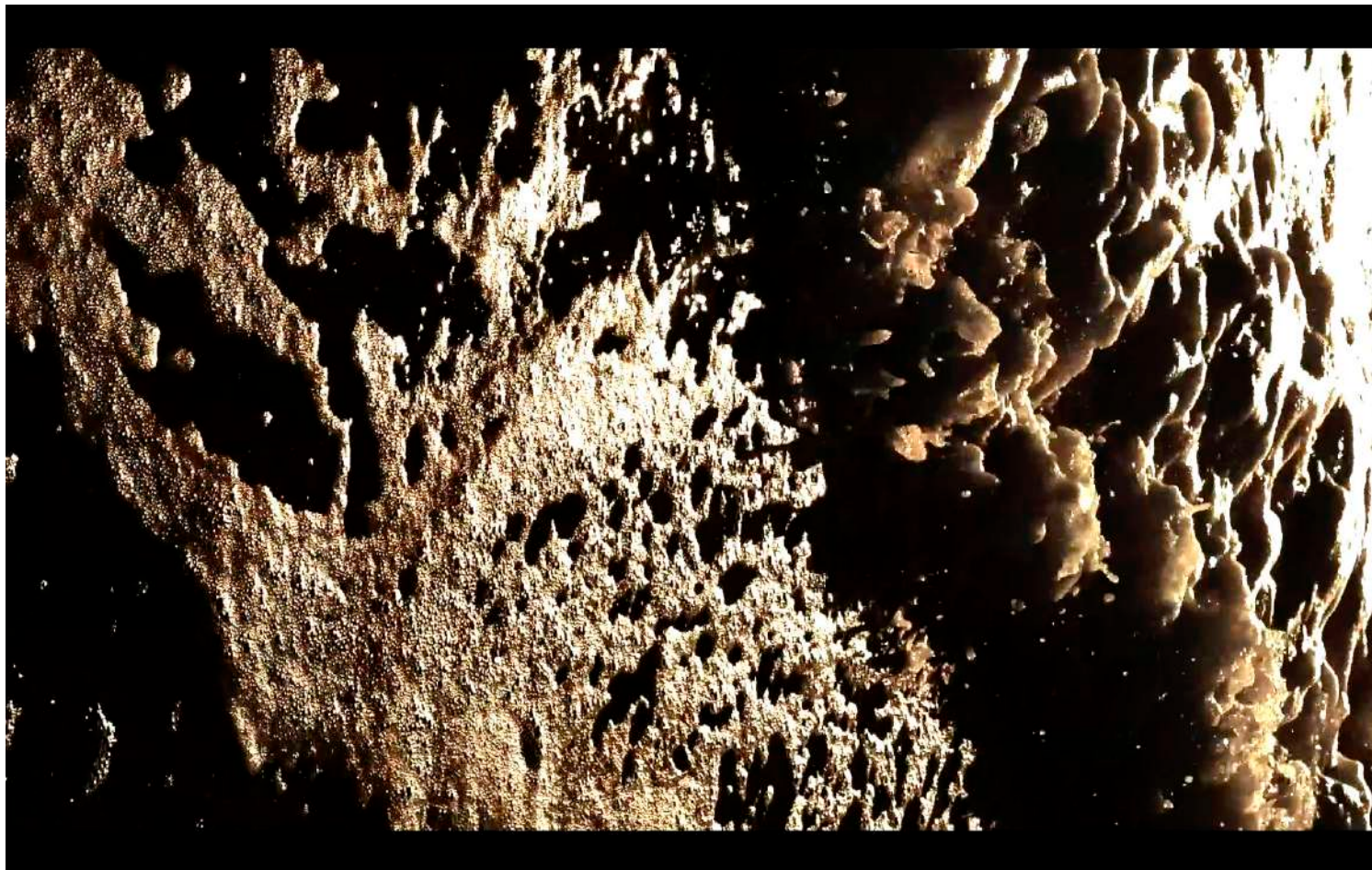
#12

Orphos

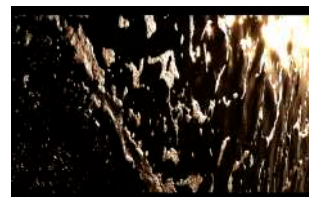
vidéo

*Toujours
la lumière
se découvre*

Une méditation en silence
au bord de l'eau, du
couchant et de l'âme,
inspirée des lumières
de Maryam Iman.



15



» voir



Toujours la lumière se découvre, 2023, 4'50". Vidéo HD 1920x1080. Diffusion en boucle sur écran ou par projection.



Maryam Iman et **Orphos** vivent et travaillent dans les Alpes de Haute-Provence (France).

Elle est née en 1983 à Rafsanjan (Iran).

Elle est diplômée de l'Université des Beaux-Arts de Téhéran, doctorante en philosophie de l'art (Université Azad de Sanandaj)

Elle est arrivée en France en octobre 2020.



<https://maryamimani.fr/>

Il est né en 1963 à Paris.

Il a étudié les lettres classiques, la philosophie et les spiritualités.

Il se consacre à la photographie en 2010, dans le cadre de projets socioculturels, de spectacles et de recherches personnelles.



Sans titre (2020),
acrylique sur tissu,
65 x 150 cm



Elements 1/10 (2017)



<https://orphos.fr/>

Contacts

+33 6 73 37 73 66

contact@orphos.fr

clichés, textes
et composition
© Orphos 02/2024